

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« L'espace est l'objet de représentations contrastées, fragments de systèmes de pensée plus vastes qui commandent l'action des hommes. Il est enjeu de conflits, lieu de développement de stratégies, marqué de pratiques multiples. Il est donc à tout instant le produit d'interactions nombreuses. Les unes sont d'origine physique. Les plus nombreuses sont d'origine humaine : certaines de si longue durée qu'elles en paraissent naturalisées. L'histoire de l'espace oblige à rompre avec les cloisonnements habituels et à ne pas réduire la visée totalisatrice de l'histoire à une simple addition ; économie, société, civilisation : tout le sens est dans les modalités de leurs relations ».

B. Lepetit¹

Les mots de B. Lepetit résument admirablement la portée que peut revêtir l'étude historique de l'espace, réalité multiforme et imbriquée dans la complexité du social. L'auteur incite à briser les cloisons et à ouvrir les horizons de la recherche. Tout un programme saisissant qui trouverait dans le sujet de l'habitat, un terrain fertile et attachant.

En effet, l'habitat participe indubitablement de la catégorie des faits sociaux, qualifiés de totaux par M. Mauss, qui nécessitent d'être appréhendés « dans leur relation avec l'ensemble du corps social dont ils font partie » et d'être compris « à partir de leurs usages sociaux »². La manière d'habiter peut être ainsi un vecteur privilégié de l'expression des différentes manifestations de la réalité sociale : elle assure une médiation délicate entre la nature et la culture, répond aux contraintes de la production économique et reflète l'ethos d'une société. Ce qui peut paraître, sous cette forme totalisante et abstraite, un simple truisme, se révèle à l'examen d'un cas concret, un thème de recherche fécond et très prometteur.

Ainsi, entreprendre un travail de recherche sur les structures de l'habitat rural au Maroc, en l'occurrence dans la région de Safi, peut être considéré comme un moyen privilégié pour connaître la campagne marocaine médiévale. Cette étude est née d'un double constat. D'un côté, un premier travail universitaire sur les maisons urbaines de Safi³, m'a alerté sur l'indigence accablante de la somme des connaissances sur l'histoire de l'habitat et sur son rôle comme élément structurant de l'espace rural au Maroc. D'un autre côté, la place marginale de l'histoire rurale en général dans les études sur l'époque médiévale au Maroc, s'est avérée problématique à bien des égards. Dans une société fortement dominée par sa composante rurale, la campagne est restée le parent pauvre d'une

¹ B. LEPETIT, *Carnet de croquis : sur la connaissance historique*, Paris, 1999, p. 137.

² Voir l'entrée MAUSS dans : P. BONTE et M. IZARD, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, 2000, p. 457, et M. MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950.

³ *L'architecture domestique traditionnelle à Safi*, Mémoire de DEA, sous la direction d'A. BAZZANA, Lyon 2, 1996-97.

recherche largement focalisée sur l'urbain, le politique et le religieux. Redorer le blason d'une campagne délaissée, encore plus en s'occupant de l'une de ses manifestations sociales les plus modestes, ne peut être que justice pour une partie évanescence de la mémoire collective marocaine. Ces raisons, certes déterminantes, ne justifient pas à elles seules la naissance de ce projet. Je ne peux oublier l'effet salubre sur la construction de l'objet de cette recherche, de la découverte, en concomitance, des tendances récentes de l'histoire médiévale française⁴ et de l'évolution rapide de l'histoire d'al-Andalus⁵. Chacun de ces deux apports décisifs, a marqué de son empreinte la conception, l'exécution et la présentation de ce travail⁶.

La définition

d'une problématique

La spécificité de notre terrain impose une redéfinition de la thématique de recherche et une révision de sa construction paradigmatique. Ainsi, et sans pour autant abandonner l'option de la monographie régionale⁷, initialement prévue pour ce travail, il a semblé indispensable de procéder dans un premier temps à une présentation synthétique sur l'habitat rural au Maroc médiéval. Esquisser une telle synthèse est conditionnée par un groupe de paramètres qu'il convient d'explicitier brièvement.

- Étudier l'évolution des structures de l'habitat et du peuplement dans un cadre strictement régional, et sans disposer d'aucune vision globale du sujet à l'échelle de tout l'espace marocain, est apparu comme une entreprise très risquée. Construire des problématiques locales, d'ailleurs très importantes, ne peut se passer d'une synthèse globale. Cette ambivalence de l'échelle spatiale de l'analyse historique est la seule garante d'une démarche efficace, capable de fournir des possibilités de recoupement et de contrôle de l'information historique et des termes de son analyse. L'appréciation des spécificités régionales n'est rendue possible que par la présence d'une référence beaucoup plus générale.
- Outre sa nécessité pour fonder une connaissance plus approfondie des réalités locales, cette vision synthétique est exigée par l'état actuel de la recherche. Le bilan des études historico-archéologiques sur l'habitat rural au Maroc est très mitigé. À côté d'un nombre important d'articles et d'ouvrages ethnographiques sur la maison, le village et les habitats fortifiés, les travaux à vocation historique font cruellement défaut. Le constat est parfois édifiant : excepté quelques investigations très localisées, aucune fouille ni aucune étude historique n'a été jusqu'à maintenant consacrée à des maisons rurales ou à une agglomération villageoise médiévale. L'absence d'approches systématiques touche également le domaine des habitats fortifiés. Malgré l'importance de quelques études ponctuelles sur les fortifications rurales, la question n'a

⁴ Voir les rapports synthétiques publiés récemment dans : J.-Cl. SCHMITT et O. GERHARD OEXLE, *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen âge en France et en Allemagne*, Paris, 2002, et particulièrement la contribution M. BOURIN et E. ZADORA-RIO, « L'espace », p. 493-510.

⁵ Cf. par exemple P. GUICHARD, « "Depuis Valence et en allant vers l'ouest..." Bilan et propositions pour une équipe », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXVI, 1990, 163-195.

⁶ Il s'agit en particulier des travaux de J.-M. PESEZ, P. TOUBERT pour l'Occident chrétien, d'A. BAZZANA, P. GUICHARD, P. CRESSIER et M. BARCELO pour al-Andalus. Cf. Bibliographie.

⁷ La monographie régionale était devenue quasiment un leitmotiv d'une histoire sociale appelant au renouveau de la recherche historique marocaine dès les années 70. L'on peut citer à titre d'exemple : A. TOUFIQ, *Al-muğtama' al-maghribī fī al-qarn al-tāsi' 'ashar (Inūltān 1850-1912)*, Rabat, 1983 (2^e éd.) ; M. MEZZINE, *Fās wa bādiyatuhā*, Rabat, 1986 et L. MEZZINE, *Le Tafilalt. Contribution à l'histoire du Maroc aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rabat, 1987. La plupart de ces monographies s'intéressent à l'époque précoloniale, beaucoup plus attractive que le Moyen âge, en raison de la profusion documentaire et de son importance directe pour la compréhension de l'histoire contemporaine du pays. Cf. M. EL MANSOUR, « Moroccan historiography since Independence », *The Maghrib in question, essays in history and historiography*, Austin, 1997, p. 109-119, (p. 117-118) et les actes du colloque: *Recherches sur l'histoire du Maroc. Esquisse de bilan*, Rabat, 1989.

pas été envisagée dans sa globalité et dans la complexité de ses rapports avec l'organisation sociale. Les études historiques sur les structures de l'exploitation agraire durant la même période demeurent peu nombreuses, mais bénéficient néanmoins des excellentes recherches entreprises sur les époques modernes et contemporaines, dont certains résultats s'avèrent très utiles dans le cadre d'une démarche régressive. Cette défaillance chronique se révélant affligeante pour toute construction problématique d'une approche monographique, il a fallu parer à l'urgence d'une telle situation en consacrant la première partie de ce travail à une synthèse raisonnée sur le sujet.

- Parallèlement à la rareté manifeste des études, un déficit théorique et historiographique aggrave encore ce constat alarmant. La richesse frappante d'un bilan esquissé récemment sur la fortification islamique au Maroc⁸, venant après plusieurs essais du même type concernant al-Andalus, atteste le grand intérêt potentiel d'aperçus historiographiques visant une meilleure identification des fondements de notre savoir sur le sujet. Les conditions de l'apparition de ce dernier, de son développement, de ses options méthodologiques et des contingences disciplinaires qui l'encadrent, sont autant d'éléments dont la connaissance semble primordiale pour disposer du recul suffisant à l'acquisition d'un regard nouveau et critique sur la production scientifique. La multiplication tout au long de ce travail, d'introductions historiographiques ou de mises au point théoriques est un choix conscient, justifié par le caractère indispensable de l'association de la pratique historique et d'une réflexion théorique et historiographique continue.

La nécessité d'établir un état des lieux préalable n'a pas été la seule raison de l'adoption, par dépit pourrait-on dire, de l'option d'une présentation synthétique. Face à l'hétérogénéité des sources d'informations utilisées (archéologiques, historiques et ethnographiques), et au risque de l'émiettement de notre connaissance de l'habitat en savoirs juxtaposés et désarticulés, une approche à tendance générale devrait contribuer à une meilleure intelligibilité de la complexité des faits historiques étudiés. Construire notre objet de recherche en tant qu'histoire sociale de l'habitat rural se révèle un moyen approprié pour donner à lire les réalités matérielles, attestées archéologiquement ou transparaissant dans les textes, en fonction des caractéristiques de l'organisation sociale et de ses évolutions historiques. À cet égard, le thème de l'habitat paraît adéquat pour réconcilier la culture matérielle, à travers l'une de ses manifestations les plus riches, avec une histoire peu portée sur l'étude des aspects matériels du quotidien, du moins dans le contexte marocain.

Ainsi, et sous l'instigation des recherches sur al-Andalus, l'accent est mis sur le rôle prépondérant des structures sociales communautaires dans l'émergence et la gestion des différents niveaux de l'habitat, depuis l'unité d'habitation (tente, hutte, maison) jusqu'à la construction et l'exploitation du terroir. Ce point constitue en effet la clef de voûte de notre démonstration : les réseaux multiples et différenciés de solidarité communautaire (familiale, villageoise, tribale) contribuent variablement à la structuration de l'habitat et à son rôle dans les configurations territoriales. La différence des formes d'articulation entre la société et l'espace relève de la diversité des contextes socio-économiques et politiques, sans oublier l'impact souvent décisif des mutations démographiques et des mouvements migratoires.

Les éléments
de la recherche

Notre **première partie** est la somme combinée des réponses apportées à tous ces différents questionnements, historiques, historiographiques et méthodologiques. Après un prologue sur les modalités de la construction du savoir sur l'habitat au Maroc, ses découpages

⁸ P.CRESSIER, « La fortification islamique au Maroc », *Archéologie Islamique*, 5, 1995, p. 163-196.

disciplinaires et ses conditions de production, les caractéristiques de l'habitat rural et ses problématiques majeures au Maroc médiéval s'égrèneront selon un agencement dynamique des chapitres. Suivant l'échelle de la structure de l'habitat, depuis sa manifestation nucléaire à celle la plus large et étendue, ce texte se propose d'analyser respectivement l'unité d'habitation, le village, l'habitat fortifié puis les formes d'exploitation agraire du terroir.

Pour l'étude des unités d'habitation, je commencerai par la description des différents types, leurs caractéristiques architecturales et leur répartition géographique, avant de brosser un tableau de leurs traits généraux. J'aborderai notamment les questions de l'empreinte des contraintes du contexte écologique, de la morphologie de l'espace domestique et de son ameublement, ainsi que la représentation sociale de l'habitat et l'évolution historique de sa terminologie. L'étude portera ensuite sur l'agglomération villageoise : s'agissant d'une notion émanant d'un contexte socio-historique occidental, il sera inévitable de procéder à un essai de redéfinition du village dans l'espace marocain, valable par extension pour tout l'Occident musulman. Différents critères ont été choisis pour esquisser les aspects fondamentaux et les critères discriminants du village. La référence conjointe à des critères linguistiques, sociaux, institutionnels et spatiaux participe de la volonté d'associer les réalités matérielles aux formes de solidarités sociales pour rendre compte de l'interpénétration de ces différentes facettes de l'habitat. La reconstitution du village comme objet historique de la recherche sur le Maroc médiéval nécessite de revisiter quelques thèmes classiques de son étude en Méditerranée occidentale. L'héritage des formes antiques des agglomérations paysannes, le paradigme de la dispersion et du groupement de l'habitat et son incidence sur la notion même de village, et enfin la question des désertions, thème phare de la recherche européenne sont des points qui offrent des perspectives intéressantes pour la connaissance de l'habitat au Maroc médiéval.

Le même souci anime le deuxième chapitre : reconsidérer l'étude de l'habitat fortifié dans un cadre marocain en détectant ses manifestations diverses et son évolution historique. En tant que produit d'une société dominée par de fortes solidarités communautaires, la fortification rurale peut constituer un organe vital dans la structuration territoriale de l'espace. Avant d'être un outil de pouvoir, la fortification communautaire est un espace social destiné à assurer la défense, la subsistance économique et la reproduction sociale du groupe. Ainsi, l'évolution des formes de l'habitat fortifié et la diversité de leurs configurations régionales, explicitées à travers ce chapitre, résultent des spécificités des écosystèmes, des mutations du peuplement et de la conjoncture politique.

Dans un troisième chapitre, la découverte du terroir, prolongement de l'espace résidentiel, complètera l'étude des différentes structures de l'habitat rural. Notre attention porte essentiellement sur les modalités de la construction de l'espace agraire et des formes d'exploitation qu'il abrite. Malgré les rares données historiques et ethnographiques glanées dans la documentation, les retards de l'archéologie du paysage au Maroc handicape considérablement l'étude de l'architecture des espaces agraires et ses liens éventuels avec les techniques culturelles et les régimes fonciers. Ce dernier volet traduit justement la permanence de l'implication de la communauté dans le modelage des structures agraires. L'intervention indirecte de l'État par le biais de l'institution de l'*iqṭā'* permet de montrer la diversité des modes de propriétés du sol au Maroc médiéval.

Ce tour d'horizon des principaux aspects et problèmes de l'histoire de l'habitat rural offre un premier quadrillage d'un terrain encore peu ou pas défriché. Il fait ressortir, à une échelle macro-spatiale, les traits fondamentaux de phénomènes complexes dont l'intelligibilité appelle une pluralité des approches et des hypothèses de travail et une variation de l'échelle d'analyse. Le

changement d'échelle, depuis le global ou le général jusqu'au local, répond à cette nécessité d'obtenir un gain de connaissance grâce à «la multiplication contrôlée des échelles de l'observation»⁹. Sans envisager le cas de la région Safi comme un échantillon représentatif des phénomènes généraux, c'est la validation de la capacité explicative des termes de notre analyse pour comprendre les interactions de l'habitat et de la société locale qui est recherchée. En optant pour une lecture micro-spatiale, l'objet étudié subit, en effet, une recomposition inéluctable exigée par les particularités historiques et historiographiques locales. La construction paradigmatique voulue pour ce travail tend à faire délibérément du clivage global /local un moyen expérimental pour approfondir notre connaissance de l'habitat rural au Maroc et en permettre une aperception dynamique et différenciée¹⁰.

Le choix de la région de Safi pour servir de terrain à notre enquête monographique relève de plusieurs critères. D'abord, l'histoire médiévale locale est très bien encadrée par deux événements majeurs. Le premier, d'ordre structurel, consiste en l'arrivée puis l'installation de plusieurs vagues successives de populations arabes. Le second, beaucoup plus restreint chronologiquement, est l'occupation portugaise du début du 16^e siècle. Les mutations profondes qu'entraînèrent ces deux faits historiques, affectèrent d'une manière déterminante l'évolution du peuplement et l'organisation territoriale de l'espace rural. De plus, région périphérique par rapport aux centres du pouvoir au Maroc, Safi et son hinterland apparaissent comme un lieu de prédilection pour l'épanouissement des réseaux de solidarités communautaires, sous une forme d'expression tribale, mais aussi religieuse. La conjonction d'importants clivages sociaux et d'un fort encadrement communautaire offre une atmosphère propice pour l'observation de l'habitat rural dans la complexité de ses implications avec les autres facettes de la dynamique sociale. Il est incontestable que l'aperception de ces phénomènes n'aurait pas été possible sans l'apport d'une documentation historique variée, sur laquelle je reviendrai plus tard. Néanmoins, on peut dès à présent louer la richesse insoupçonnée des recueils hagiographiques qui recèlent une mine intarissable d'informations sur les structures du quotidien, sur les mentalités et sur le monde rural en général. La surabondance des sources archivistiques portugaises est une manne inespérée pour tout historien habitué à une documentation arabe marquée plutôt par la rareté. Même si la déformation de l'information historique sur la société locale par le prisme de l'altérité est possible, cet argument souvent brandi pour minimiser l'importance des archives étrangères, me semble peu recevable. Il serait absurde de se priver de leur inestimable richesse aussi bien quantitative que qualitative. Ainsi, une part considérable de nos informations sur la société et le peuplement de la région de Safi aux 15^e-16^e siècles est redevable au dépouillement non exhaustif des sources portugaises¹¹. Les possibilités de la réalisation d'une enquête archéologique, réduite pourtant pour des raisons de temps et de logistique, ont bien motivé notre choix de la région de Safi.

Si l'on admet que l'étude des structures de l'habitat et des stratégies territoriales ne peut faire fi d'une bonne connaissance générale de la société, il est primordial de restituer d'une manière systématique et détaillée, les différents aspects de l'histoire médiévale locale. Même si d'intéressantes recherches ponctuelles ont traité l'un ou l'autre thème de l'histoire locale, aucune approche d'ensemble n'a été pour l'instant envisagée. C'est l'objet du **quatrième chapitre** du présent travail. Il traitera d'abord de l'évolution démographique de la population et de la géographie

⁹ B. LEPETIT, « Architecture, géographie, histoire : usages de l'échelle », *Genèses*, 13, 1993, p. 118-138, (p. 137).

¹⁰ Sur la notion d'expérimentation en histoire, cf. B. LEPETIT et J. REVEL, « L'expérimentation contre l'arbitraire », *Annales ESC*, 1, 1992, p. 261-265.

¹¹ Nous avons uniquement étudié les textes publiés, dont la plupart sont traduits en français, ou rarement en arabe. Cf. bibliographie.

tribale qui seront des points indispensables à la mise en exergue des réalités spatiales. L'histoire des rapports politiques entre les pouvoirs centraux successifs et la population locale, ainsi que les caractéristiques fondamentales des activités économiques seront également exposées. L'étude des traits de l'organisation du corps social et des mutations provoquées par son arabisation progressive, sans oublier celles des structures mentales et de leur mode d'expression rituelle, compléteront ce tableau.

La présentation combinée des données recueillies aussi bien dans les textes que sur le terrain reflète la volonté de décloisonner les deux affluents de notre connaissance de l'habitat, afin de forger une procédure analytique appropriée. Ce parti permettra de retracer dans le **cinquième chapitre**, les phases de la construction de l'espace rural, avec la mise en place des territoires des premières entités tribales. L'émergence de Safi en tant que principal pôle régional a fait apparaître un espace hiérarchisé et différencié, assez peu tourné vers la mer malgré la longueur de la côte et l'activité portuaire de la ville. L'installation des tribus arabes a eu deux conséquences majeures : en premier lieu, le territoire s'est trouvé dominé par des groupes semi-nomades relativement mobiles dans l'espace, ce qui a eu des effets sérieux sur l'organisation du peuplement sédentaire ; d'autre part, les groupes communautaires ont développé de nouvelles stratégies défensives tendant au regroupement de l'habitat et à l'apparition d'un dispositif de fortifications rurales. Mais l'équilibre fragile né de l'articulation de différentes territorialités, sédentaire et semi-nomade, succomba à l'occupation portugaise et ses actions dévastatrices.

La description des sites sera complétée par l'étude des systèmes constructifs dans la région. Ce **sixième chapitre** se proposera ainsi d'examiner des questions relatives aux métiers du bâtiment et à l'organisation des chantiers de construction. Les caractéristiques des matériaux et des techniques de construction dans la région, seront ensuite exposées.

Définir notre problématique, les raisons et les modalités de sa construction, ainsi que la trame adoptée pour organiser les développements du texte, ne suffit guère pour donner à lire, sans imprécision ni équivoque, le résultat de nos analyses. D'importantes questions méthodologiques et théoriques préalables méritent un bref aperçu.

Les sources
textuelles

La réalisation de cette double enquête, aussi bien dans sa partie synthétique que monographique, a fait appel à différents types de sources écrites, arabes et étrangères¹². On peut subdiviser ce large panel en plusieurs catégories :

- Les chroniques et les annales sont naturellement bien représentées dans ce corpus documentaire, malgré la primauté du politique et de l'événementiel dans ce genre de littérature historique. Les principales chroniques dynastiques (notamment almohades et mérinides), et les ouvrages d'histoire générale de l'Occident musulman (ceux d'Ibn 'Idhārī ou d'Ibn Khaldūn, par exemple) figurent dans ce groupe. Pour la présente étude, ces sources conventionnelles permettent surtout de restituer l'arrière-fond socio-politique des phénomènes de peuplement, tout en fournissant de précieuses informations sur les structures de l'habitat (en l'occurrence les fortifications rurales).
- Les descriptions géographiques et les relations de voyage : l'intérêt de ce type de sources dans l'histoire de l'Islam médiéval n'est plus à démontrer. Dans cette recherche, les données rapportées par les géographes orientaux (al-Muqaddasī, Ibn Ḥawqal) ou occidentaux (notamment al-Bakrī et al-Idrīsī) sont fréquemment indispensables pour l'étude des structures de l'habitat dans la société marocaine. Des relations de voyage, généralement plus tardives,

¹² Pour compléter cette présentation sommaire, cf. l'annexe 1 dans laquelle seront présentées, selon l'ordre alphabétique des auteurs, toutes les sources employées dans cette thèse.

fourmillent également de renseignements de première main. L'œuvre d'Ibn al-Khaṭīb sera ainsi déterminante dans l'étude de la région de Safi au 14^e siècle.

- La littérature jurisprudentielle mālikite est devenue, ces dernières années, une source particulièrement riche pour l'étude des sociétés de l'Occident musulman médiéval. Malgré une utilisation non exhaustive de ce corpus, son apport sera très souvent décisif dans ce travail. Cette catégorie regroupe plusieurs genres de documents : des recueils de *nawāzil*, compilation de consultations juridiques se rapportant aux différents aspects de la vie dans la société musulmane, dont le *Mi'yār* d'al-Wansharīsī, est l'exemple le plus connu ; des traités de *ḥisba*, destinés aux juristes chargés de la fonction de la police du marché ; des manuels notariaux, mettant à la disposition des notaires, des contrats-types résumant toutes les clauses contenues dans les actes et contrats régissant les différents aspects de la vie civile, religieuse et commerciale des musulmans ; des traités de jurisprudence en matière d'urbanisme qui traitent des problèmes de mitoyenneté, de nuisances et de litiges liés à la construction, l'organisation des réseaux urbains et l'utilisation des espaces publiques et privées. D'autres ouvrages juridiques abordant des thèmes variés seront ponctuellement employés dans ce travail.
- La littérature hagiographique et bio-bibliographique s'avère d'une grande richesse pour l'étude des sociétés de l'Occident musulman médiéval. Les biographies et les récits des *karāma-s* (miracle, *exempla*) des personnages saints renferment d'innombrables données sur les structures du quotidien, sur les mentalités ou sur l'organisation de la société rurale marocaine, notamment dans les régions berbères. Le cas du *Tashawwuf*, d'Ibn al-Zayyāt al-Tādīlī, utilisé dans plusieurs parties de cette recherche, illustre admirablement ce constat.
- Différentes autres sources contribueront à enrichir ce corpus hétéroclite : des dictionnaires arabes ou berbères apporteront des précisions intéressantes sur la terminologie ; des récits généalogiques, un traité d'agronomie (Ibn al-'Awwām) ou un livre sur la *qibla*, seront également exploités.
- Les sources étrangères employées dans ce travail se rapportent essentiellement aux 15^e –16^e siècles. Les documents édités dans le cadre de la série portugaise des « Sources Inédites de l'Histoire du Maroc », fourniront une matière première d'une valeur inestimable pour l'étude de la région de Safi avant et durant l'époque de l'occupation portugaise. Différentes chroniques et annales portugaises, traduites en français, enrichiront la connaissance de cette période de l'histoire locale. Enfin, des descriptions géographiques, notamment les œuvres de Léon l'Africain ou de Marmol, se révéleront le long de ce travail, des sources très utiles.

La part
de l'archéologie
et de l'ethnologie

La nature des questionnements qui sous-tendent cette enquête privilégie incontestablement l'archéologie extensive comme approche permettant d'embrasser un espace géographique large. Il n'est pas inutile de rappeler la définition que donne J.-M. Pesez de cette démarche spécifique : c'est « une recherche systématique, démultipliée, s'appliquant à un champ étendu, avec des moyens d'investigation variés

et rapides »¹³. Cette archéologie substitue à la fouille, l'association et la confrontation de nombreuses méthodes (étude des textes, relevés des vestiges archéologiques, ramassage du matériel de surface, toponymie, photographie aérienne)¹⁴. Malgré quelques similitudes avec la prospection

¹³ J.-M. PESEZ, « Objectifs et terminologie », G. NOYÉ (éd.), *Castrum 2 : Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, Rome-Madrid, 1988, p. 129-135, (p. 130).

¹⁴ *Ibid.*, p. 133.

archéologique, à laquelle elle emprunte la plupart de ses techniques d'approche, l'archéologie extensive s'en distingue par ses objectifs. Il ne s'agit guère d'une action préalable à la fouille ou d'un inventaire systématique de sites pour établir une carte archéologique mais d'une construction intellectuelle, à partir des données recueillies, destinée à élaborer des conclusions ou des synthèses historiques¹⁵. La vocation historisante de l'archéologie extensive, clairement revendiquée par ses premiers praticiens puis concepteurs, assure sa compatibilité avec nos objectifs.

Les conditions de réalisation d'une enquête d'archéologie extensive d'une manière individuelle et avec peu de moyens, ont considérablement réduit la place impartie aux données recueillies sur le terrain dans ce travail. En dépit de l'utilité des informations de première main que m'ont apporté les enquêtes de terrain, les résultats, notamment sur un plan quantitatif, restent en deçà des ambitions initiales. Une seconde limite relève d'un problème capital de l'archéologie marocaine. L'absence dans toute la moitié sud du Maroc de recherches systématiques sur la céramique archéologique, et l'inexistence par conséquent, de séquences chronologiques de référence, m'ont dissuadé d'intégrer la piste céramologique comme composante principale de notre approche. Un tel travail qui aurait pour but de poser les premiers jalons d'une typo-chronologie de la production céramique médiévale locale, dépasse les possibilités d'une étude limitée dans le temps. Il est néanmoins indubitable qu'un tel apport aurait pu modifier certains aspects de notre analyse, en renforçant notre connaissance d'un marqueur fondamental de la culture matérielle locale, des réseaux d'échange commercial et des éventuels liens de la production artisanale avec les mutations démographiques et sociales.

Si la part due au terrain, quoique déterminante, demeure sous-représentée dans notre travail, il a fallu palier cette insuffisance par le recours à d'autres sources d'information. Les bilans des recherches sur l'habitat au Maroc amènent à constater la nécessité d'une multiplication des approches pour appréhender la complexité du phénomène. Les études ethnographiques se sont avérées d'une exceptionnelle richesse, et il aurait été regrettable de s'en passer sous prétexte de leur date récente, sous réserve des précautions d'usage afin d'éviter les risques inhérents à toute méthode régressive. Celle-ci désigne en effet l'emploi systématique ou ponctuel d'une documentation donnée pour l'étude de périodes antérieures¹⁶. Dans notre cas, cette démarche ne s'applique pas seulement à la littérature ethnographique, mais aussi aux sources historiques tardives postérieures au cadre chronologique retenu. Elle répond également à la même justification théorique qui sous-tend toute démarche ethnoarchéologique.

La validité du recours à une méthode régressive est conditionnée d'abord par la continuité historique, sociale et géographique des deux contextes, médiéval et subactuel. En reconnaissant dans la société marocaine pré-coloniale l'aboutissement d'une dynamique historique enracinée dans la période médiévale, les projections contrôlées de données liées à la culture matérielle du passé proche comme un moyen de restitution de réalités médiévales seraient possibles. Le recoupement des données relevant de corpus chronologiques différents, contribue à mettre en évidence les éléments de continuité ou de rupture dans les phénomènes étudiés. Maintenir une référence à ces moyens de contrôle évite des anachronismes qui pourraient laisser croire à une société figée et immuable. Comme exemple d'un tel emploi, l'on peut évoquer les textes de droit coutumier, un véritable trésor d'informations sur l'organisation sociale et le quotidien des communautés rurales. Le cas du coutumier de Qsar Lgāra, rédigé au 19^e siècle, est très souvent utilisé¹⁷. La date tardive de sa consignation par écrit n'empêche pas d'y retrouver le reflet de coutumes et de normes sociales

¹⁵ A. BAZZANA, « Arqueologia extensiva. Métodos y algunos resultados », *Paisajes rurales y paisajes urbanos : métodos de analisis en historia medieval*, Saragosse, 1994, p. 7-27, (p. 8-9).

¹⁶ J.-M. POISSON, « La méthode régressive : le cas de la Sardaigne », *Castrum* 2, p. 259-260.

¹⁷ L. MEZZINE, *Le Tafilalt*.

ancestrales. La mention d'autres cas de communautés rurales subactuelles répond au même argument de continuité historique. Si l'ethnoarchéologie avance, sous un terme peut-être discutable, l'idée de règles transculturelles justifiant le comparatisme, l'on pourrait suggérer des tendances transhistoriques, somme de faits caractérisés par une stabilité relative et une très lente évolution à travers la longue durée.

Le contexte temporel
et spatial

De nombreuses questions supplémentaires, d'ordre plutôt théorique mais dont les implications sur notre pratique historique sont décisives, mériteraient d'amples développements. Pour alléger ce texte, je me contenterai d'un examen succinct afin de préciser les positions choisies et en évoquer les points essentiels.

Réfléchir sur la périodisation et ses implications dans la recherche historique au Maroc, et dans le monde musulman en général, a été depuis plusieurs décennies un sujet emblématique des débats passionnés de l'époque de la décolonisation. Remettre en question la périodisation classique issue d'une conception eurocentriste inadaptée aux réalités historiques locales, est apparu comme un moyen légitime dans les efforts d'émancipation des histoires nationales du lourd héritage de la période coloniale¹⁸.

Le cadre expérimental d'une démarche historique moderne et critique, adaptant ses temporalités à la nature de ses objets, implique une grande flexibilité dans le choix des découpages périodiques. Le rejet des limites imposées par les périodisations classiques (européenne ou dynastique) relève d'une opération de démythification destinée à rendre à la périodisation son statut hypothétique qui en fait un simple outil en continu remodelage. Il convient ainsi de chercher une périodisation différentielle et relative, permettant de scruter les différentes configurations d'un phénomène historique et d'en mesurer les différentes temporalités¹⁹.

Pour cette étude, le terme « médiéval » appliqué à la fourchette chronologique concernée, n'est utilisé que par simple convention. Si son début est situé au moment de la conquête musulmane, cette période s'étend jusqu'au milieu du 16^e siècle. Cette dernière limite correspond grossièrement à la fin de la grande crise qui durait depuis le 14^e siècle et coïncide surtout, avec le départ des Portugais de la région de Safi, date très importante à l'échelle locale. En respectant les termes de ma propre délimitation, je me suis autorisé la liberté de déborder de ce cadre quand l'analyse historique l'exigeait. Le recours fréquent à une démarche régressive participe de cette perméabilité des frontières chronologiques qui me semble primordiale pour décloisonner les recherches médiévistes et modernistes sur la période de transition²⁰. Des discontinuités scandent cette longue période, aussi bien sur une échelle globale que locale. Ces césures ne correspondent guère à la succession des pouvoirs dynastiques, mais plutôt à des phénomènes de peuplement et d'organisation du territoire. Dans chacun des points analysés, un découpage réfléchi et, on l'espère, approprié, a été retenu, et le

¹⁸ Une littérature assez importante sur la question de la périodisation dans l'histoire marocaine a vu le jour depuis l'Indépendance. Voir en l'occurrence : A. LAROUÏ, *L'Histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Casablanca, 1995 (1^{ère} éd. 1970) ; *Idem*, *Mafhūm al-tārīkh*, Casablanca-Beyrouth, 1992. Récemment, une table ronde a été tenue sur la question de la périodisation dans toutes les sciences humaines. La grande richesse des interventions et leur aspect pluridisciplinaire contraste avec la faible représentation des historiens (une seule communication). V. *Periodization : Tradition, rupture and process*, Rabat, 1997, en particulier M. ḤAWWASH, « Mulāḥazāt wa iġtihādāt ḥawla mas'alat al-taḥqīb fī-l-'ālam al-'arabī », p. 101-123.

¹⁹ J.-Cl. GARCIN, « Histoire, démographie, histoire comparée, périodisation », J.-Cl. GARCIN (éd.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e*, t. 3, Paris, 2000, p. 37.

²⁰ La nécessité d'une telle démarche est exprimée par B. ROSENBERGER, « À la recherche des racines du Maroc moderne », *Studia Islamica*, LXVIII, 1988, p. 147-169, (p. 169).

déphasage entre ces cadres temporels, loin d'être à nos yeux une tare qui met en cause l'unité du travail, est le garant d'une approche dynamique et réversible.

La stigmatisation des découpages conventionnels du temps historique relance le problème de la définition et de la conception du cadre spatial. Je ne reviendrai pas sur les avantages de la multiplication des échelles d'analyse spatiale dans la recherche historique. C'est plutôt la validité historique des délimitations des espaces étudiés qui fait l'objet de l'actuelle interrogation. Retenir le Maroc comme cadre spatial à l'exclusion du reste de l'Occident musulman est-il justifié ? Selon M. Kably, l'apparition du Maghrib al-Aqṣā comme entité territoriale appartenant à l'ensemble de Bilād al-Maghrib est consécutive à l'émergence d'un pouvoir étatique central, à partir du 11^e siècle²¹. Ce constat permet de reconnaître déjà dans l'extrémité occidentale du Maghreb un espace différencié. Évidemment, il ne réfère pas aux frontières actuelles du pays, car la grande perméabilité géographique, ethnique et culturelle de ses limites corrobore la nécessité de la corrélation entre des réalités historiques dans les différentes parties de l'Occident musulman. Cette continuité spatiale effective ne se donne pas à voir facilement, car la recherche historique dans les différents pays que couvre l'Occident musulman accuse une grande disparité. Les comparaisons que nous effectuons par intermittence dans cette étude reflètent cette situation : Seul al-Andalus nous est bien connu alors que notre grande méconnaissance de l'histoire des structures de l'habitat rural en Algérie nous prive d'intéressants développements sur le prolongement oriental de notre large terrain d'étude.

La souplesse du temps et l'élasticité de l'espace contribuent à circonscrire de nouveaux territoires de la recherche historique. L'évolution de la perception du cadre spatio-temporel incite à décloisonner l'approche historique de ses horizons strictement historisants, pour embrasser des éléments issus des connaissances voisines. Si l'ambition, naguère exprimée, d'une interdisciplinarité fondatrice d'une science sociale unique organisée autour d'une discipline impérialiste est maintenant révolue, les échanges entre les sciences humaines apparaissent désormais comme « un processus maîtrisé d'emprunts réciproques, entre les différentes sciences de l'homme, de concepts, de problématiques et de méthodes pour des lectures renouvelées de la réalité sociale. »²² L'utilisation de concepts et d'une terminologie propres à une approche anthropologique permet incontestablement d'enrichir cette recherche. Je me suis cependant efforcé d'exploiter ces emprunts selon les normes discursives et les traditions de l'érudition historique. L'intérêt de ces emprunts peut être résumé dans les points suivants : déterminer de nouveaux objets de recherche, étudiés habituellement par les autres sciences humaines, créer des conditions intrinsèques permettant l'émergence d'un savoir neuf susceptible d'assurer une meilleure intelligibilité d'un phénomène historique et finalement, pourvoir le chercheur de nouveaux critères d'évaluation et de contrôle de sa démarche historique²³.

²¹ M. KABLY, « Espace et pouvoir au Maroc à la fin du Moyen âge », *Variations islamistes et identité du Maroc médiéval*, Paris-Rabat, 1989, p. 65-78.

²² B. LEPETIT, *Carnet de croquis*, p. 312.

²³ *Ibid.*, p. 309-310.